

SOMMAIRE

Cap sur l'Europe cette année avec deux projets dans la péninsule ibérique: tout d'abord, celui de Sophie Gilotte à Albalat en Estrémadure, ci-dessous, puis celui de Rosa Varela Gomes qui fouille la nécropole d'un ribât dans le sud du Portugal (page 3). Finalement, l'étude de Gregory Stournaras sur les inscriptions d'Elassona en Grèce (page 6) apporte des éléments inédits sur une région dont l'histoire islamique est encore mal connue.

Bonne lecture!

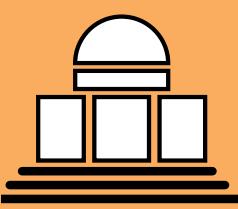
Genève

FONDATION MAX VAN BERCHEM

BULLETIN

DÉCEMBRE 2014

Numéro 28



ALBALAT (ROMANGORDO, PROV. CÁCERES, ESTRÉMADURE): La vie quotidienne d'un établissement frontalier d'al-Andalus (X^e-XII^e siècles)

Le projet pluridisciplinaire et international qui a démarré très modestement, en 2009, sur l'établissement médiéval d'Albalat/*Mahāqat al-Balāṭ* (littéralement «le gué de la voie») entend participer à la connaissance des formes d'occupation d'un territoire périphérique d'al-Andalus, sur lequel pèsent de nombreuses zones d'ombre (fig. 1). Relativement ignorée par les sources, et offrant donc peu de prise à des études historiques classiques, l'actuelle Estrémadure et notamment sa zone septentrionale, est pourtant très riche en vestiges remontant à l'étape de la domination musulmane (VIII^e-XIII^e siècles).

Quoique repéré depuis longtemps, le site d'Albalat n'avait pourtant jamais fait l'objet d'une approche archéologique, condamnant à répéter toujours les mêmes informations, principalement tirées des sources textuelles. Ces dernières permettaient toutefois de poser un

certain nombre de jalons qu'il convenait de confronter aux données de terrain. Ainsi, les rares mentions qui s'y réfèrent laissaient percevoir l'importance stratégique d'un établissement d'origine musulmane, en fonction au moins dès la seconde moitié du X^e siècle, et passé temporairement aux mains des troupes chrétiennes avant sa conquête définitive, hypothétiquement placée à l'aube du XIII^e siècle. À partir de la fin du XI^e siècle et au cours des décennies suivantes, son histoire est ponctuée d'intermèdes belliqueux, avec plusieurs phases d'occupation chrétienne qui reflètent le fragile équilibre géopolitique de la région.

En dépit de l'intérêt que semblent lui porter les deux factions opposées, Albalat pouvait être considéré, à première vue, comme un noyau d'importance secondaire: sa superficie réduite, avec 2,5 hectares intra-muros, et son unique ligne de muraille protégeant une ancienne terrasse fluviale du Tage, répondait à la configuration d'une petite fortification contrôlant l'un des rares gués permettant de franchir le fleuve. À cela s'ajoute l'ambivalence qui entoure son statut, puisqu'il est mentionné successivement comme ville (*madīna*), forteresse (*ḥiṣn/castelum*) ou capitale d'une province homonyme (*iqlīm*). En outre, une lecture préliminaire des différentes phases constructives de sa muraille, qui était le seul élément monumental visible avant les fouilles, rendait compte de nombreuses activités de réparations et de transformations, confortant par là même l'hypothèse d'une trajectoire sans doute étendue et complexe, mais qui restait entièrement à préciser. Ce processus évolutif, observé de façon très imparfaite, ne pouvait suffire à lui seul à rétablir toute l'histoire de l'établissement médiéval ni à définir le type d'occupation qui lui était associé. Finalement, l'absence de vestiges superficiels *intra-muros*, c'est-à-dire dans le secteur qui aurait dû être, *a priori*, le plus construit, pouvait être de mauvais augure.

Des prospections, engagées à la faveur d'une baisse du niveau de l'actuel lac de barrage qui masque le lit originel du Tage, ont toutefois démontré que l'occupation ne se limitait pas au périmètre emmurillé: une nécropole, un faubourg mais également un *hammām*, tous situés en contrebas de la muraille et à une cote aujourd'hui inondable, faisaient donc partie d'un ensemble bien plus vaste que ce que l'on pouvait espérer.

En 2009, des prospections géophysiques (M. Llubes Univ. Toulouse III) ont mis en évidence d'importantes variations de résistivité, trahissant la présence de vestiges



Fig. 1. Situation du site d'Albalat sur fond de carte de la péninsule Ibérique et superposition de deux clichés (1956 et 2010) mettant en évidence la transformation de l'environnement après la mise en eau d'un barrage.



Fig. 2. Relevé topographique du site (enceinte : F. Callède & F. Landou, Inrap, 2011 ; sondages, état 2014 : A. Levray, M. García, K. Mercier & S. Gilotte).

enfouis à faible profondeur que la microtopographie ne révélait aucunement. L'ouverture de sondages a permis de confirmer ces observations, confirmant le grand potentiel archéologique de la zone *intra-muros* (fig. 2). Depuis lors, les interventions menées conjuguent volonté de formation pour des étudiants bénévoles et des recherches de haut niveau grâce à l'intervention de spécialistes français et espagnols appartenant à différentes disciplines (géophysique, archéozoologie, paléobotanique, céramologie, chimie, etc.).



Fig. 3. Niveau d'incendie dans la pièce servant de grenier.

Les résultats obtenus par le biais d'une approche extensive sont en train d'offrir une vision nuancée du site, dont la vie s'arrêta brutalement vers le milieu du XII^e siècle. Les nombreuses pointes de flèche, les traces de violents incendies et de destructions volontaires ainsi que la consommation anormale d'équidés ou encore l'occultation d'un petit trésor de dinars laissent peu de doute sur la nature belliqueuse de l'événement qui mit terme à l'occupation (fig. 3).

Les différents types de structures qui s'articulent le long de rues renvoient pour la plupart à des contextes domestiques (des maisons aux plans plus ou moins complexes) et démontrent l'existence d'une trame planifiée, avec un réseau d'assainissement et des puisards (fig. 4).

Par ailleurs, la mise au jour de deux ateliers métallurgiques à proximité d'un grenier ou réserve alimentaire suggère la présence d'un quartier peut-être tourné vers les productions artisanales et le commerce. Parallèlement, les données issues de sondages profonds démontrent la puissance des dépôts stratifiés, signe d'une intense activité constructive, généralement caractéristique des milieux urbains. Leur datation absolue reste malheureusement malaisée en raison de l'indigence du matériel significatif qui leur est associé. En

revanche, l'abondant mobilier de la période almoravide qui a été piégé dans les niveaux de destruction, incluant des restes organiques préservés par carbonisation et parfois par minéralisation, se présente comme une véritable manne pour reconstituer des pans de la vie quotidienne des habitants d'Albalat et s'interroger sur leurs statuts. Il devient possible d'aborder les pratiques alimentaires (place de certains fruits, comme les châtaignes ou les glands doux, peu fréquents dans la diète méditerranéenne, ou encore du vin stocké dans des jarres), la composition et la gestion des cheptels (dominés par l'élevage d'ovins-caprins et le gibier) et du milieu naturel environnant (sélection des essences

pour les constructions, par exemple). La diversité typologique du corpus céramique associée à l'observation macroscopique des pâtes renvoie à plusieurs sites de production et, par là même, à la problématique générale de la circulation des biens (fig. 5). D'autres aspects, comme le poids de la religiosité populaire, perceptible au travers d'amulettes et de symboles magiques, ou les activités ludiques représentées par des jeux de marelles et des pièces d'échec, sont autant d'éléments qui redonnent une dimension humaine aux vestiges exhumés.

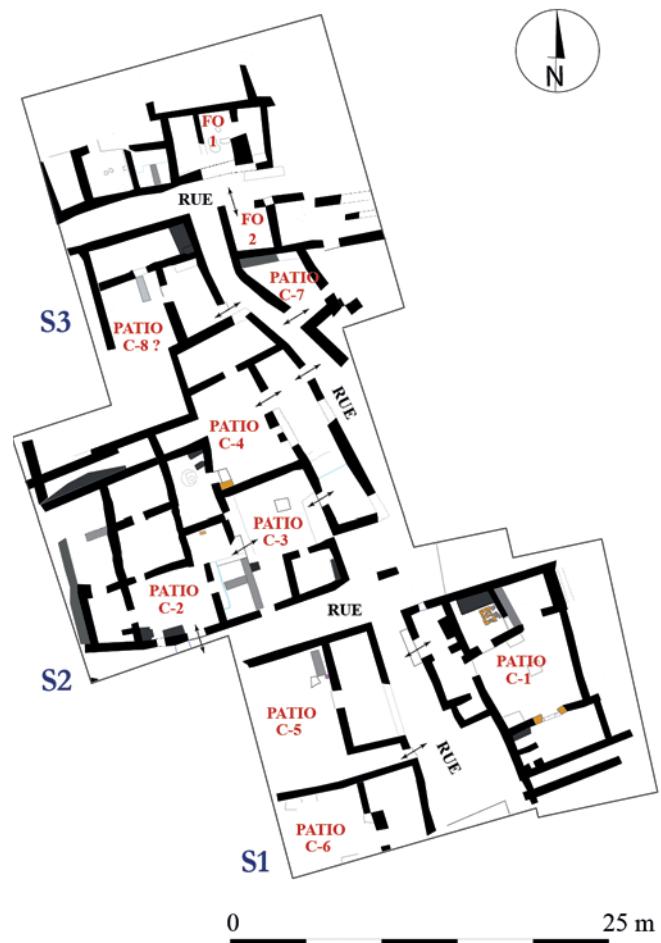


Fig. 4. Plan schématique des principales structures (état 2014).

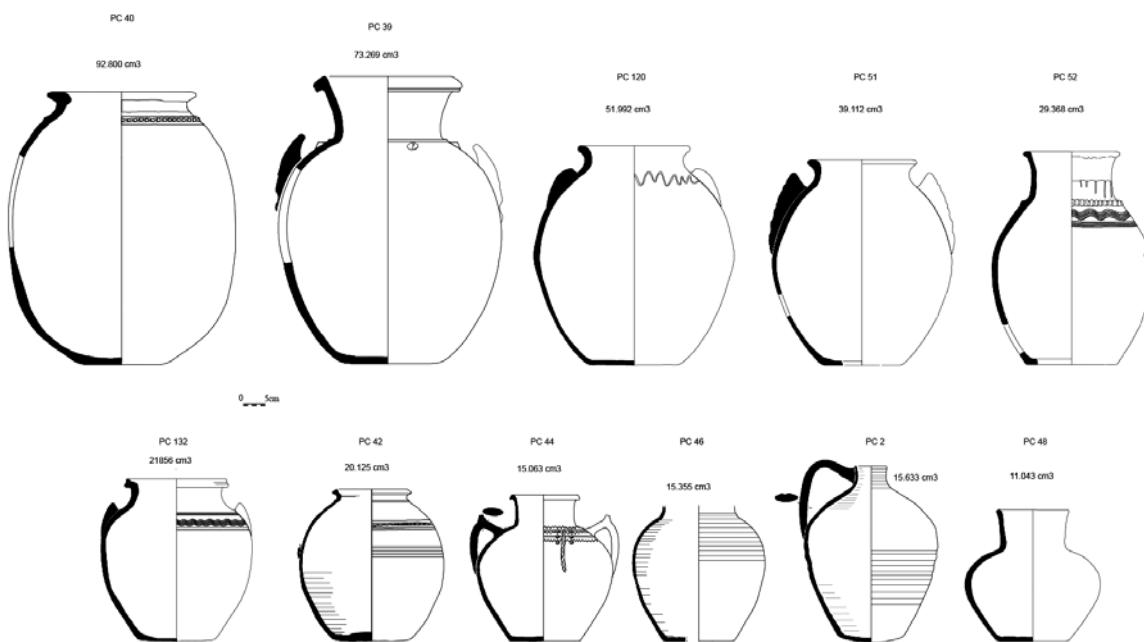


Fig. 5. Tableau typologique d'un échantillon de jarres d'époque almoravide.

Un autre volet, instauré pour la première fois lors de la campagne 2014, a permis d'initier la consolidation d'une grande demeure entièrement dégagée au cours des campagnes précédentes (fig. 6) afin d'en préserver les vestiges et de jeter les bases de leur future mise en valeur.

Sophie Gilotte (CNRS, Ciham-UMR 5648), dir.

Albalat a été déclaré en février 2014 « Bien de Interés Cultural ».

Orientations bibliographiques

GILLOTTE, Sophie, «Albalat en el contexto del poblamiento en el norte de Extremadura», *La marca inferior de al-Andalus. I-II Jornadas de Arqueología e Historia Medieval*, Mérida, 2011, p. 147-164.

GILLOTTE, Sophie, «Les fouilles d'Albalat», *Dossiers d'Archéologie*, 365, 2014, p. 22-27.

GILLOTTE, Sophie «La frontière à l'époque almoravide : le cas d'Albalat», catalogue de l'exposition *le Maroc médiéval. Un empire de l'Afrique à l'Espagne*, Musée du Louvre-Hazan, Paris, 2014, p. 182-184.

GILLOTTE, Sophie, LANDOU, Fabienne, CALLÈDE, Fabien, «Albalat, une ville de gué fluvial (Romangordo, Cáceres) : étude préliminaire de son enceinte», *Fortificações e Território na Península Ibérica e no Magreb (Séculos VI a XVI)*, I. C. Fernandes coord., Lisbonne, Edições Colibri & Campo Arqueológico de Mértola, 2013, p. 355-367.



Fig. 6. Modèle 3D de la maison ayant fait l'objet de consolidation issu d'une restitution photogrammétrique (M. García).

THE ARRIFANA RIBĀT (ALGARVE). THE STUDY OF THE NECROPOLIS

The Arrifana *Ribāt*, which we identified in 2001, was established by the sufi master Ibn Qasī in approximately 1130 and abandoned in 1151. It is considered by many researchers, who study the Islamic presence in the West, to be one of the most remarkable archaeological discoveries of the 21st century. Gradually, for some months once a year, the authors carry out archaeological excavations, aiming to understand this exceptional site not only using the field evidence but also through the possibility of crossing archaeological information with literary data. In July 2013 the Arrifana *Ribāt* was classified as a National Portuguese Monument.

To the east of the Peninsula da Atalaia (Aljezur) where the *Ribāt* was built, a necropolis (*maqbara*) was recognised that was originally surrounded by the wall that enclosed the space of the *Ribāt*, but also would have occupied the attached exterior space. Sixty-one graves were discovered, orientated northeast-southwest indicating a disposition to bury the corpses in lateral *decubitus* positions with the head directed southwest and the face turned southeast (Mecca), aspects that the recent digging of seven burial pits with osteological remains has confirmed. Nevertheless, three graves were oriented north-south, forming a group distanced from the other graves (Christians?).

All of the graves have a rectangular plan but are different sizes, some lying next to *qiblas* of mosques or the wall mentioned above. They are marked by very shallow *tumuli* bordered by low walls of stones and filled with earth, and in some cases, covered by rocks, namely white sandstone. The majority of the graves were marked

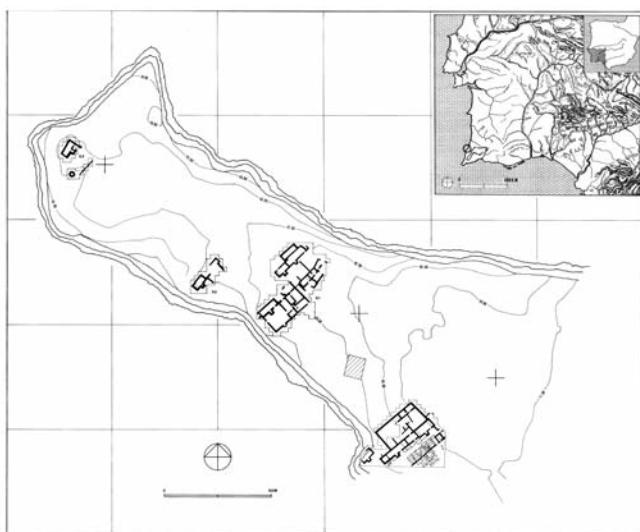


Fig. 1 – The Peninsula of the Ponta da Atalaia (Aljezur) and the exhumed structures of the *Ribāt* of Arrifana.

by small anepigraph stone stelae (*sahid*), found erected *in situ* and two examples constitute exceptions as they contain long texts. Another grave (40) had only a very small schist plaque with an engraved name, possibly of the deceased (*Uhmān*).

One of these inscribed stelae (A) was found in the southern corner of a *tumulus* (grave 4), with three texts divided into eight lines. It contains information about the identity of the individual buried there, including his name, age at the time of death, the date of which this occurred, and phrases concerning his religious character. The main text was dated to 461 H./1069 AD, along with a small fragment of the '*Quran*', written between 485 and 495 H./1094-1102 AD, and a small inverted word on the base of the monolith, perhaps from before 505 H./1112 AD.



Fig. 2 – Three mosques, madraza and necropolis from Sector 4, with stelae (A and B), of the *Ribāt* of Arrifana (after R.V. Gomes and M.V. Gomes).



Fig. 3 – View of the necropolis (Sector 4) (photo M.V. Gomes).

It becomes difficult to know whether the epitaph, which was reused in more recent times than the date registered on the tombstone, was *in situ* at the site where the *Ribāt* was built, or whether it was transferred there from a small village (*qarya*) located nearby. We should keep in mind that Ibn al-Hatīb (1313-1379) in the *Kitāb a'māl al-a'lām* mentions the fact that Ibn Qāsi had founded his *Ribāt* in a *qarya galla* or 'important village'.

The other epigraphed stele (B) was erected on the southeast side of grave 54, fixed to the ground with a crown of small stones that were intermixed and mortared with earth. It marked the grave of a man who died in 1148, probably from Ibn Qāsi's close circle or one of his *muriḍīn*, killed in the battles against the Almoravids.

Thanks to the support of the Max van Berchem Foundation, this year we excavated seven of the graves identified (9, 43, 49, 50, 51, 54, 59) and their forms, dimensions, and positioning of the corpses indicate that they were buried in pits, deposited in lateral *decubitus*, with their arms gathered tightly to their abdomen and legs slightly bent. In this context, it is important to remember that the Prophet called for the simplicity and even absence of graves and the equality of all in death. One of the rules followed in building the *tumuli* states that these were not supposed to be more than one hand span in height.

A building located in the north-eastern part of the necropolis provided a bench, storage for water, and a basin dug in the soil. The floor and walls were well coated with a paste rich in lime, that in our interpretation mainly based on parallels seen in modern day rooms for preparation of the dead, was the *bayt al-janaez*, the first of its kind to be identified in the former territory of al-Andalus. Five of the human remains identified in the necropolis's excavation belong to adult male individuals, one to a child of approximately twelve years whose



Fig. 4 – Several views of the *Ribāt* of Arrifana's necropolis (photos M.V. Gomes, 2013/2014).

gender could not be determined, as well as one female, a young adult. No signs of violence were detected as a cause of death in any of them, nor severe bone trauma or infections.

According to the anthro-biological study performed, dental caries constitute the most common pathology. This is most certainly due to a lack of oral hygiene and diet. *Cribra orbitalia* was found in two individuals: the woman and the child, indicating a diet poor in vitamins and iron. Discartroses was observed in all of the mature adults often accompanied by osteoarthritis and in one, even a case of osteomyelitis. Among the injuries caused by accident or conflict we can include a fracture of the first phalanx of the foot (grave 43).

From this sample buried in the *Ribāt* now under investigation, we can conclude that the population was short to medium in stature, unhealthy, and had a diet that was poor in iron and nutrients.

Both the architecture of the tombs in the necropolis of the Arrifana *Ribāt* and the absence of the remains of cultural material, as well as the physical condition of those who were buried there and have been studied until now, show not only the difficult conditions they lived in but also the austereities associated with death.

The continuation of excavations and the study of structures, namely graves, along with the artefacts discovered will contribute to a greater understanding of the important historical period featuring Ibn Qasī and the community he founded.

Rosa Varela Gomes and Mário Varela Gomes¹

The authors' complete bibliography can be found on our website.

¹ In addition to the authors of this text, the following are also part of the multidisciplinary research team for the *Ribāt* da Arrifana: the Professors Miguel Telles Antunes and Pedro Miguel Callapez (Zooarchaeology), João Pais (Archaeobotany), Nathalie Antunes-Ferreira (Anthropology) and Carmen Barceló Torres (Epigraphy).



Translation:

1 [In the name of God] the Most Gracious,
the Most Merciful. [Let it be as] God will!
This is the grave of
2 [Ta]rīf (?) bn Ibrāhī [m bn Sulay] man
bn Ḥayyān
3 May God have mercy upon him! – He
4 gave testimony that there is no god but
God, the only,
5 unpaired, and that Muhammad is his
servant and en-
6 voy. He died on the beginning of the
šawwāl
7 of the year fourty two and five hundred
[February 23 – March 3 1148]
8 – May God have mercy upon who says a
prayer for him and asks mercy for him!

(translation by Carmen Barceló Torres)

Fig. 5 – Stele found *in situ* (grave 54) (photo J.P. Ruas, 2013).



Fig. 6 – Arrifana *Ribāt*. Work in progress (photos R.V. Gomes, 2014 and M.V. Gomes, 2014).

Grave	Age	Sex	Height (m)	Cranium	Spine	Upper limbs	Lower limbs.
9	Mature adult		1,71	caries	discartrose	-	-
43	Mature adult		1,66	caries granuloma abscess	discartrose	-	fracture of the phalanx
49	Adult		1,49	caries <i>cribra orbitalia</i>	-	-	-
50	Mature adult		1,67	caries	discartrose osteoarthritis	osteoarthritis	osteoarthritisosteomyelitis
51	Mature adult		1,60	-	discartrose osteoarthritis	-	osteoarthritis
54	Mature adult		1,65	caries	-	-	-
59	child ± 12 years	?	1,28	linear hypoplasia of tooth enamel <i>cribra orbitalia</i>	-	-	-

Table 1. Overview of the anthropological information from findings in the Arrifana *Ribāt* (after N. Antunes-Ferreira).

INVESTIGATING THE OTTOMAN PAST OF GREECE: The case of the inscriptions from the archaeological collection of Elassona

Islamic epigraphic material, despite its value as authentic historical record, has been underused in Greek archaeological and historical studies until recently. Indeed it has been hardly exhibited in most archaeological museums contrary to the inscriptions of Classical and Hellenistic date. However, its systematic study and publication could offer valuable information for the reconstruction of the social and economic history of the Greek mainland as a province of the Ottoman Empire. Only recently scholars and research projects have attempted to study and publish the Islamic inscriptions from various sites of the Greek mainland (Larissa, Almyros, Ypati in central Greece, Thessaloniki, Pella and Veroia in northern Greece, Messenia in the Peloponnese) and the islands (Chalkis in Euboea, Crete, etc.) and to identify them as a dynamic means for understanding the complex ethnic and economic processes in Greece during the Ottoman period¹.

With the permission of the Local Council of Antiquities of the Greek Ministry of Culture and under the auspices of the Max van Berchem Foundation, I had the opportunity to study systematically the corpus of inscriptions from the site of Elassona in northern Thessaly.

Elassona is located at the foot of mount Olympus and is a site that was continuously inhabited from Prehistory to the Byzantine and Ottoman period as the archaeological remains and the historic records indicate (fig. 1)². The area flourished due to its crucial location at the axis of important road networks leading from southern to northern Greek mainland and the Balkans. This important location attracted Ottomans soon after their invasion of Thessaly in 1393 and contributed to the nomination of Elassona (*Alasonya* in the Ottoman archives) as one of the most important towns of the region. Evliya Çelebi, who visited the area in 1668, describes a prosperous town with multi-cultural population and an intense social, religious and economic life.



Figure 1. The mosque in Elassona dated to the late 19th c.



Figure 2: The Ottoman Customs House erected in 1882.

The available epigraphic material from the site is part of the Archaeological Collection of Elassona that is housed in the old Customs Building which is dated to the end of the 19th century, at the last stages of the Ottoman presence at the area (fig. 2). It comprises the second largest group in central Greece after the recently published corpus from the nearby city of Larissa and supplements the recent publications on Islamic inscriptions from various sites of Greek mainland. The corpus consists of 34 inscriptions, mainly intact examples (fig. 3) and fragments of others, (with inventory numbers E 105-139). Unfortunately, the exact location and discovery date of the majority of the inscriptions are unknown. However it is highly possible that they were used as gravestones and that the Islamic cemetery of Elassona was the provenance of all the available material.

Local marble and greyish marble of high quality, meticulously sculpted, were used for the gravestones. A diversity of shapes can be noticed, however most of the gravestones have no special decorative patterns. Of special interest is the preservation of female names in



Figure 3: Gravestone E 117

two of the funeral material and the preservation of specific floral ornamentation. The study of the inscriptions indicates a date that expands from 1601 to 1908 AD. The gravestones E 108–118, 121, 124–128, 130–133, 137 are inscribed, E 119, E 120, E 122, E 123, E 127 have *kattibi kavuk* and the rest of them have no decorations and no inscriptions. This last category, according to its typology, suggests that it belonged to females. Most of the inscriptions are embossed. The type of the script most frequently used is the *basit celî sülius* which varies from simplest forms to more calligraphic. The lines of the inscriptions are carved within cartouches.

The study of the corpus of unrecorded inscriptions from Elassona attempted to illuminate an underestimated field of the archaeological and historical research and to enrich the available data on the geography of the Islamic epigraphic findings in the Greek mainland. The forthcoming permanent exhibition of the inscriptions, together with all the archaeological material from the area of Elassona, where they will be available to scholars and visitors, will contribute to the reconstruction of an important chapter of the history of Greece that only recently started to be evaluated.

Dr. Gregory Stournaras

¹ See indicatively: P. Xidioglou, "Οθωμανικές επιγραφές της Κρήτης" [Ottoman inscriptions from Crete], in Proceedings of the 5th International Cretological Congress, vol. 3, Herakleion : 1985, 247-260; G. Liakopoulos, "Οθωμανικές επιγραφές της Χαλκίδας" [Ottoman inscriptions from Chalkis], in TOURKOLOGIKA. Essays in honour of A. Iordanoglou, Thessaloniki : 2011, 63-160 ; G. Liakopoulos & Th. Palaiourgas, Οθωμανικές Επιγραφές της Λάρισας [Ottoman Inscriptions of Larissa], Thessaloniki : 2013.

² S. Choulia, "Les Monuments Musulmans en Thessalie", in La Thessalie. Quinze années de recherches archéologiques, 1975-1990. Actes du Colloque International, Lyon 17-22 avril 1990, Athens : 1994, 453-460.

DEMANDES DE SUBVENTION

La Fondation Max van Berchem, dont le but de promouvoir l'étude de l'archéologie, de l'histoire, de la géographie, de l'histoire de l'art, de l'épigraphie, de la religion, de la littérature islamiques et arabes, accorde des subventions à des recherches menées dans ces domaines par des scientifiques titulaires d'un doctorat.

Les candidats doivent s'adresser à la Fondation pour obtenir un formulaire qu'ils devront compléter et lui renvoyer avec les annexes demandées.

Ces documents doivent être en possession de la Fondation le **31 mars 2015 au plus tard**. Le Comité scientifique se réunit à Genève à fin juin et le Conseil de Fondation rend sa décision définitive en juillet.

Le Comité scientifique, présidé par le professeur Charles Genquand de l'Université de Genève, comprend les personnalités suivantes : les professeurs Giovanni Curatola, Université d'Udine, François Deroche, Ecole Pratique des Hautes Etudes (IVe Section), Paris, Heinz Gaube, Université Eberhard Karl, Tübingen, Renata Holod, Université de Pennsylvanie, Ludvik Kalus, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), Hugh Kennedy, School of Oriental and African Studies, Londres, Gregor Schoeler, Université de Bâle, Alan Walsmsley, Université de Copenhague, et Mme Louise Martin-van Berchem, membre du Conseil de la Fondation Max van Berchem.

Fondation Max van Berchem
5, avenue de Miremont, CH-1206 Genève
Tél. et Fax +41 22 347 88 91
E-mail: info@maxvanberchem.org
Internet: <http://www.maxvanberchem.org>

EN COURS

Frédérique Soudan prépare pour juin 2015 la prochaine livraison du Thesaurus d'Epigraphie Islamique qui comprendra les inscriptions de l'Afghanistan et de l'Iran. Toutes les livraisons précédentes sont disponibles à l'adresse <http://www.epigraphie-islamique.org>; leur consultation en ligne est gratuite, mais, afin de sécuriser leur accès, l'utilisateur est invité à s'identifier par son adresse électronique et un mot de passe.

*

Maria Judith Feliciano a débuté l'élaboration d'une base de données qui recensera tous les textiles provenant de la péninsule ibérique et de la Méditerranée conservés dans des musées, des églises ou des collections privées; elle va aussi procéder à des analyses scientifiques pour déterminer l'origine, la date et la composition des textiles.

*

Michael Frachetti va entreprendre en 2015 l'étude du site qarakhanide de Tashbulak (Ouzbékistan). Les Qarakhanides furent le premier état nomade d'Asie centrale à adopter l'Islam au milieu du X^e siècle. La ville de Tashbulak, située à 2'300 m d'altitude et construite autour de l'an 1'000, semble avoir été dévolue à l'extraction et la fonte du fer ainsi qu'à la production d'un acier de haute qualité.

*

La Société Internationale d'Histoire des Sciences et de la Philosophie Arabes et Islamiques (**S.I.H.S.P.A.I.**) a organisé un colloque international pour son 25^e anniversaire sur le thème de la «Rationalité plurielle»(soit les disciplines scientifiques telles que l'astronomie, la logique, les mathématiques, la philosophie naturelle, la médecine, les disciplines linguistiques ou historiques, la philosophie, le droit, la réflexion politique et éthique); la conférence s'est tenue du 8 au 10 octobre 2014 à Paris.

*

Grâce aux catalogues de plusieurs bibliothèques marocaines, **Mustapha Jaouhari** travaille sur un corpus paléographique de manuscrits datés en écriture maghrabi. Jadis en vogue en Espagne musulmane et en Afrique du nord avec plusieurs styles différents, cette écriture est encore pratiquée dans certaines contrées du Maghreb sous diverses formes vernaculaires, mais les conditions de sa naissance (dès la fin du IX^e siècle), ou ses styles, sont mal connus.

*

Karol Juchniewicz et le Centre polonais d'archéologie méditerranéenne ont commencé l'étude des mausolées islamiques de la province d'Iqlim el Kharroub, au sud du Liban. L'analyse détaillée de ces édifices construits en l'honneur de saints permettra d'apporter des informations dans les domaines de l'archéologie, de l'histoire et de l'ethnologie en relation avec les traditions de pèlerinage et la vénération des saints dans l'Islam.

*

Martina Müller-Wiener va reprendre l'étude archéologique du site de al-Hîra (centre-sud de l'Iraq). Fondée vers le III^e siècle après J.C., c'est sous la dynastie des Lakhmides qu'al-Hîra a développé sa splendeur proverbiale qui fut encore louée plusieurs siècles plus tard par les poètes arabes; elle fut occupée jusqu'au X^e siècle et elle reste à peu près intacte jusqu'à récemment.

*

Un ouvrage a paru au printemps 2013 sur **l'Institut suisse de Rome** (L'Institut suisse de Rome. Entre culture et diplomatie par Noëlle-Laetitia Perret, éditions Alphil-Presses universitaires suisses). C'est pour répondre au désir de Carolina Maraini-Sommaruga, qui avait donné sa villa au Pincio, que Marguerite van Berchem, notre fondatrice, fut choisie pour préparer l'Institut en vue de son ouverture officielle en avril 1949.

*

Comme pour les précédentes éditions, la Fondation Max van Berchem va apporter son soutien au 15^e **Congrès international d'art turc** qui se tiendra à Naples en septembre 2015; cette aide permet la prise en charge d'une quinzaine de jeunes chercheurs.

*

Rédaction et édition: Antoinette Harri

Fondation Max van Berchem

Imprimerie: Imprimerie Genevoise SA

ISSN 2296-5556